

## Le long sentier de la gloire

Collectif, *Women's Writing and the Literary Institution / L'écriture au féminin et l'institution littéraire*, sous la direction de Claudine Potvin et Janice Williamson, Edmonton, Research Institute for Comparative Literature, University of Alberta, 1992, « Towards a History of the Literary Institution in Canada 6 / Vers une histoire de l'institution littéraire au Canada 6 », 240 p.

Diane Boudreau, *Histoire de la littérature amérindienne au Québec*, Montréal, l'Hexagone, 1993, coll. « Essai », 208 p., 19,95 \$.

Collectif, *Émile Nelligan, 1879-1941 : cinquante ans après sa mort*, sous la direction de Yolande Grisé, Réjean Robidoux et Paul Wyczynski, Montréal, Fides, 1993, coll. « Le Vaisseau d'Or », 354 p., 24,95 \$.

Max Roy

---

Number 73, Spring 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/38099ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Roy, M. (1994). Review of [Le long sentier de la gloire / Collectif, Women's Writing and the Literary Institution / L'écriture au féminin et l'institution littéraire, sous la direction de Claudine Potvin et Janice Williamson, Edmonton, Research Institute for Comparative Literature, University of Alberta, 1992, « Towards a History of the Literary Institution in Canada 6 / Vers une histoire de l'institution littéraire au Canada 6 », 240 p. / Diane Boudreau, *Histoire de la littérature amérindienne* au Québec, Montréal, l'Hexagone, 1993, coll. « Essai », 208 p., 19,95 \$. / Collectif, *Émile Nelligan, 1879-1941 : cinquante ans après sa mort*, sous la direction de Yolande Grisé, Réjean Robidoux et Paul Wyczynski, Montréal, Fides, 1993, coll. « Le Vaisseau d'Or », 354 p., 24,95 \$.] *Lettres québécoises*, (73), 43-44.

---

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1994

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Collectif, *Women's Writing and the Literary Institution / L'écriture au féminin et l'institution littéraire*, sous la direction de Claudine Potvin et Janice Williamson, Edmonton, Research Institute for Comparative Literature, University of Alberta, 1992, «Towards a History of the Literary Institution in Canada 6 / Vers une histoire de l'institution littéraire au Canada 6», 240 p.

Diane Boudreau, *Histoire de la littérature amérindienne au Québec*, Montréal, l'Hexagone, 1993, coll. «Essai», 208 p., 19,95 \$.

Collectif, *Émile Nelligan, 1879-1941 : cinquante ans après sa mort*, sous la direction de Yolande Grisé, Réjean Robidoux et Paul Wyczynski, Montréal, Fides, 1993, coll. «Le Vaisseau d'Or», 354 p., 24,95 \$.

# Le long sentier de la gloire

Des «marginalités exemplaires» où les valeurs se fondent sur les différences et se fixent dans les légendes.



ÉTUDES LITTÉRAIRES  
Max Roy

TROIS PUBLICATIONS RÉCENTES MANIFESTENT une volonté de dévoilement ou de célébration à l'égard de réalités aussi distinctes que «l'écriture au féminin» au Canada, la «littérature amérindienne au Québec» et la vie et l'œuvre d'Émile Nelligan. Des voix occultées ou ignorées, des pratiques marginalisées — mais pas nécessairement marginales —, on passe à des voix consacrées et même à un véritable mythe littéraire.

## L'écriture au féminin

Le sixième titre de la collection «Vers une histoire de l'institution littéraire au Canada» réunit des textes en français et en anglais écrits pour un colloque tenu à l'Université de l'Alberta en 1989. Les écritures au féminin y sont examinées sous différents aspects et c'est aux francophones, essentiellement, qu'il revient de traiter de la littérature québécoise. Oublions la présentation matérielle de cet ouvrage. D'entrée de jeu, Claudine Potvin situe l'écrivaine dans «le champ "restreint", malgré elle». «Les essais réunis ici, écrit-elle, témoignent d'une réflexion d'ordre féministe sur le littéraire et interrogent en ce sens l'écriture au féminin et l'écrivaine dans son rapport à l'institution.» (p. i)

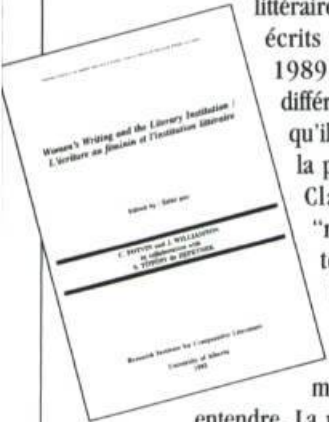
Nous n'en sommes plus à un discours unique ou militant, mais il reste des faits à rétablir et des voix à faire entendre. La propre contribution de Potvin aborde la problématique de la marginalisation, à partir de l'œuvre de Jovette Marchessault, qui lui apparaît comme une tentative de relecture et de réécriture de la littérature. La question est centrale et elle est diversement posée. Pour Lucie Robert, par exemple, Arlette Cousture est parvenue à «mettre en question l'image traditionnelle des femmes dans le roman québécois et à créer un contre-modèle qui n'est sans doute pas étranger au succès du roman» (p. 171). Mais surtout, *Les filles de Caleb* s'écartent de trois possibles modèles, soit le roman Harlequin, le roman du terroir et... *Madame Bovary*. Bien plus, il «règle ses comptes avec l'histoire

littéraire» (p. 170). Dans une autre perspective, Fernand Roy invite à reconsidérer les effets d'institution sur l'écriture de Laure Conan.

On aura compris l'importance de la dimension historique, qui donne lieu à des redécouvertes ou à des tentatives d'exhumation, comme dans une étude faite par Christl Verduyn de la pièce *Cocktail* (1935) d'Yvette Ollivier Mercier-Gouin. De son côté, Carole Gerson a identifié plus de 500 femmes ayant écrit, avant 1940, un ouvrage de fiction ou de poésie en anglais. Parallèlement, l'ouvrage comprend des études ou des réflexions sur l'écriture contemporaine, sur la critique journalistique, sur le postmodernisme ou encore sur le discours lesbien. Notons que Daphne Marlatt est souvent convoquée à titre d'éditrice ou d'auteure. Enfin, on peut s'interroger, à la suite de Claudine Potvin, sur la récupération de l'écriture au féminin «par le(s) milieu(x) érudit(s), phénomène dont l'institution de l'enseignement universitaire de la littérature témoignerait largement» (p. 158). Dans l'ensemble, toutefois, ce recueil d'études manifeste une défiance des effets de mode.

## Une littérature amérindienne

L'histoire que propose Diane Boudreau est celle d'une autre littérature portée par un projet de révision de l'Histoire. Mais cet essai sur la littérature amérindienne au Québec ne prétend pas renouveler l'histoire littéraire. Son propos est plus modeste qu'il n'y paraît. Il ne s'agit ni d'un inventaire exhaustif des contes, légendes et chants amérindiens, ni d'une analyse détaillée de contenus et de formes littéraires. Dans un survol chronologique, l'auteure relève des pratiques de discours, des thèmes récurrents, des écrivains représentatifs et des écrits divers, parmi lesquels un petit nombre de récits autobiographiques et de textes de fiction. Le sous-titre «Oralité et écriture» indique la grande division de l'ouvrage. Une quarantaine de pages sont consacrées à la littérature orale, à travers quelques caractéristiques de genres, de la mythologie ou du discours des Amérindiens. Quant à la littérature écrite,



elle comprend des pétitions, des lettres et des requêtes rédigées aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, mais aussi des essais autobiographiques, politiques et historiques publiés à la suite de la parution du Livre blanc en 1969. Elle comprend également des récits, des poèmes ou des pièces de théâtre écrits ou produits, pour la plupart, vers le milieu des années quatre-vingt. (p. 15)



Marginale par le nombre, par ses références, ses thèmes et ses procédés, la littérature amérindienne est polymorphe et «métissée» (p. 15). Elle reproduit, par exemple, la structure des récits à épisodes de la tradition orale. L'introduction de l'écriture dans les sociétés amérindiennes a favorisé, au total, l'expression de l'indianité dans une littérature de survie et de résistance. D'après l'essayiste, la dimension politique l'emporte sur toute autre considération : «très rarement sensibles à la plastique pure» (p. 178), les auteurs amérindiens «n'écrivent pas pour plaire, mais pour revendiquer» (p. 180). En considérant l'écriture des œuvres de fiction comme une «dernière étape franchie par les auteurs issus des sociétés orales» (p. 139), Diane Boudreau soutient qu'«[en] vingt

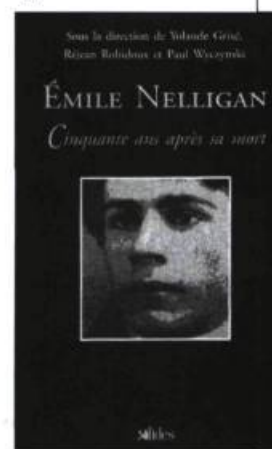
ans, ils ont réalisé ce que les Amérindiens des États-Unis ont accompli en un siècle» (p. 181). Après les ambassadeurs, les historiens, les ethnologues et les autobiographes, Bernard Assiniwi, An Antane Kapesch, Éléonore Sioui, Charles Coccoo, Florent Vollant et Claude McKenzie (le groupe Kashtin), Georges E. Sioui et Yves Sioui Durand figurent en bonne place dans son histoire. Vous les avez lus ?

## Nelligan : le triomphe du mythe

Tous les êtres différents, poètes par surcroît, ne sont pas des exclus. D'un point de vue littéraire, en tout cas. La place d'Émile Nelligan dans notre institution littéraire est exceptionnelle, ce que n'avait pas prévu l'illustre Camille Roy. En 1991, on commémorait le cinquantenaire de la mort de Nelligan par la tenue d'un colloque à l'Université d'Ottawa, dont les actes viennent de paraître. Des séances ont porté sur la dimension musicale de l'œuvre, sur la formation littéraire et intellectuelle du poète et sur l'institution asilaire à son époque. Une section a été réservée à la présentation de la récente édition critique de ses œuvres complètes (Robidoux, Wyczynski, Michon) et une autre, à la présentation d'œuvres en hommage au poète. L'ouvrage contient aussi plusieurs études sur des phénomènes d'intertextualité, allant des influences diverses aux références à Nelligan dans la littérature québécoise. Enfin, il est fait état de la diffusion de l'œuvre à l'étranger et des projets de traductions, ce qui, pour le doyen des études nelliganiennes Paul Wyczynski, signifie «le triomphe de Nelligan» (p. 288).

Pour Claude Beausoleil, «Nelligan est un objet de culte et une source d'énergie. [...] la première star de la littérature québécoise» (p. 216). La légende qui l'entoure est souvent déplorée par les spécialistes. Ce colloque n'a pas été l'occasion de démolir un mythe, mais de reconnaître plutôt ses effets heureux sur la diffusion de l'œuvre. Le texte n'est pas moins, du reste, un objet de culte dans les études littéraires.

À l'instar de Louise Dupré qui se demande si la poésie de Nelligan «aurait traversé le siècle s'il avait été une femme» (*Émile Nelligan...*, p. 233), on peut douter qu'elle aurait été entendue s'il avait été un Amérindien. C'est à titre d'exception que des voix fortes, celle de Laure Conan par exemple, ont réussi à s'imposer en contribuant à une mythologie québécoise. Avant d'être jugé sur son art, il faut pouvoir l'exercer, c'est-à-dire en conquérir le droit. L'histoire de telles conquêtes profite peut-être d'un attrait de fin de siècle pour les bilans, mais elle échappe au conjoncturel lorsqu'elle diversifie les certitudes sur des actes publics et des communautés entières. La force des nouveaux consensus est à la mesure des idées qu'ils libèrent.



## Vous écrivez ?

Offrez-vous les services d'un écrivain professionnel pour la lecture et l'analyse de votre manuscrit.

Un rapport de lecture (min. 8 pages) relèvera les points forts et les faiblesses de votre texte, vous donnera des conseils pratiques pour l'améliorer.

Service confidentiel, prix très raisonnables.

Prière de téléphoner pour toute information.  
Dépliant sur demande.

Auteur-conseil

Jean-Yves Soucy

456 Boileau

Sainte-Cécile de Milton (Québec)

JOE 2C0

(514) 372.36.83

AUTEUR-CONSEIL